Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 93 (1964)

Heft: 7

Artikel: Panorama de l'analyse logique

Autor: Ruffieux, Yvette

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040369

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Panorama de l'analyse logique

Plus on étudie sa langue, plus on met de soin à l'enseigner, mieux aussi on comprend l'utilité et l'importance de l'analyse logique bien faite. Connaître la nature, la forme de chaque mot, c'est peu de chose en somme; reconnaître quel rôle grammatical ce mot remplit dans la phrase, c'est déjà mieux. Mais le plus important reste à faire : il faut arriver des mots aux pensées, les comparer entre elles, distinguer ce qui est capital de ce qui est accessoire, en un mot : saisir les nombreuses nuances du langage. Pour y arriver, l'un des moyens les plus efficaces est l'analyse logique.

Ce genre d'exercice force l'enfant à réfléchir, pour arriver à comprendre; car en analyse, il faut spécifier, il faut préciser. Voilà justement ce qui exerce l'intelligence, ce qui la force à aller plus loin que la forme extérieure des mots, pour pénétrer jusqu'à la pensée même et en saisir la valeur exacte.

Dans l'étude des propositions, la première chose à savoir est que : dans une phrase, il y a autant de propositions qu'il y a de verbes à un mode personnel (parfois le verbe est sous-entendu).

A partir de cette loi, si l'on peut dire, on déduira qu'il y a *trois grandes catégories de propositions :*

1. La proposition *indépendante* est celle qui ne dépend d'aucune autre et dont aucune autre ne dépend; elle a un sens complet par elle-même. Ex. Dieu seul est grand.

2. La proposition *principale* est celle qui ne dépend pas d'une autre, mais dont une autre dépend. Ex. *Les enfants voudraient toujours* que l'on joue avec eux.

3. La proposition *subordonnée* est celle qui dépend d'une autre et la complète. Elle s'y rattache par un mot de liaison : conjonction, pronom relatif, interrogatif, etc. Une proposition subordonnée peut se rattacher à une proposition qui est elle-même subordonnée.

Ex. Elle veut que l'on croie qu'elle est guérie. Elle veut (prop. princ.) que l'on croie (prop. sub. à la princ.) qu'elle est guérie (prop. subord. à la subordonnée).

Propositions juxtaposées ou coordonnées

Plusieurs propositions de même nature, soit indépendantes, soit subordonnées, peuvent se succéder dans une même phrase.

On dit qu'elles sont *juxtaposées*, si elles se suivent sans conjonction de coordination. Ex. L'arbre tient bon, le roseau plie, le vent redouble ses efforts. (La Fontaine)

On dit qu'elles sont *coordonnées*, si elles sont unies entre elles par les conjonctions : et, ou, ni, mais, car, or, donc. Ex. Je pensais terminer ma tâche, or j'ai perdu du temps, donc je ne pourrai la terminer.

Un autre exemple : Je crois que Dieu récompensera les bons et punira les méchants. Cette phrase renferme trois propositions :

a) La proposition principale : Je crois.

b) Deux propositions subordonnées à la première et coordonnées entre elles par la conjonction « et ».

Si plusieurs propositions se suivent, il suffit, pour qu'elles soient coordonnées, que « et » précède la dernière. Ex. L'oiseau bâtit, pond, couve et fait éclore: quatre propositions indépendantes coordonnées.

Propositions subordonnées

Les propositions subordonnées servent à compléter le sens d'une proposition principale. Donc elles en sont *le complément*.

Or les élèves qui entrent au cours supérieur sont censés connaître les trois grandes catégories de compléments :

1. Les *compléments déterminatifs* ou *explicatifs* : (Le premier se reconnaît à ce qu'on ne peut le supprimer ; c'est le complément ordinaire des noms et adjectifs. Le second n'est pas indispensable au sens de la proposition).

2. Les *compléments* d'objet *direct* et *indirect*.

3. Les *compléments circonstanciels*.

Poursuivant cette notion des compléments, expliquons à nos enfants que ces « mots-compléments » peuvent devenir des « propositions-compléments ». Aux trois sortes de compléments énumérés ci-dessus, correspondront donc trois catégories de propositions subordonnées :

1. Les *propositions relatives* qui servent de *complément déterminatif* ou explicatif *à un nom* ou à *un pronom*.

2. Les *propositions complétives* qui servent de *complément* d'objet *direct* ou *indirect* à *un verbe*.

3. Les *propositions circonstancielles* qui servent de *complément circonstanciel*, également *au verbe*.

Voyons-les un peu en détail.

Les propositions *relatives* sont celles qui commencent par un pronom relatif ; qui, que, dont, où, d'où, lequel... Elles s'ajoutent à un nom ou à un pronom pour le déterminer ou l'expliquer.

a) Cette subordonnée relative est *déterminative* si elle précise le sens de l'antécédent, au point de lui être indispensable. Ex. L'enfant qui chagrine sa mère est un ingrat. L'enfant... est un ingrat (prop. princ.) qui chagrine sa mère (sub. rel. déterm. indispensable au sens).

b) La subordonnée relative est *explicative* si l'idée qu'elle renferme est utile au sens, mais non indispensable. Ex. La poule, qui avait aperçu l'auto, traversa la route. La poule... traversa la route (prop. princ.) qui avait aperçu l'auto (sub. rel. explic. non indispensable au sens).

Nous avons dit que les propositions subordonnées *complétives* sont celles qui servent de complément d'objet direct ou indirect à la proposition principale.

Quand elles servent de complément direct, elles commencent le plus souvent par « que » et se joignent à un verbe transitif comme : je dis, je crois, je sais... Ex. Je crois que Dieu existe.

Quand elles servent de *complément indirect*, elles commencent par : que, à ce que, de ce que... Ex. Veillez à ce que tout soit net.

Ajoutons que les propositions complétives peuvent servir de *sujet ;* elles commencent aussi par « que » et se joignent d'ordinaire à une expression impersonnelle, comme : il est utile, il faut, il importe... Ex. Il est bon que vous assistiez à ce débat.

Beaucoup de propositions complétives employées comme compléments direct ou indirect commencent par un pronom ou un adverbe interrogatif : qui, quel, où, comment, pourquoi, quand, si, combien. On les appelle propositions *interrogatives indirectes* pour les distinguer des propositions interrogatives indépendantes ou *interrogatives directes*.

Ex. Qui a frappé ? (Prop. inter. directe).

Je ne sais qui a frappé. (Prop. inter. indirecte).

La subordonnée complétive existe aussi sous la forme de proposition *infinitive*. Il faut pour cela qu'il y ait, non pas seulement un infinitif complément, mais que l'infinitif ait son propre sujet. Ex. J'ai vu les étoiles briller.

Arrivons-en aux *propositions circonstancielles*. Elles peuvent exprimer une circonstance de :

But : Ex. Mettez le linge dehors, pour qu'il sèche plus vite.

Conséquence : Ex. Faites les choses de manière que chacun soit satisfait.

Cause : Ex. Comme l'heure est avancée, ne m'attendez pas.

Condition : Ex. Si j'étais riche, je ferais des heureux.

Concession : Ex. Même si l'on m'invitait, je n'irais pas.

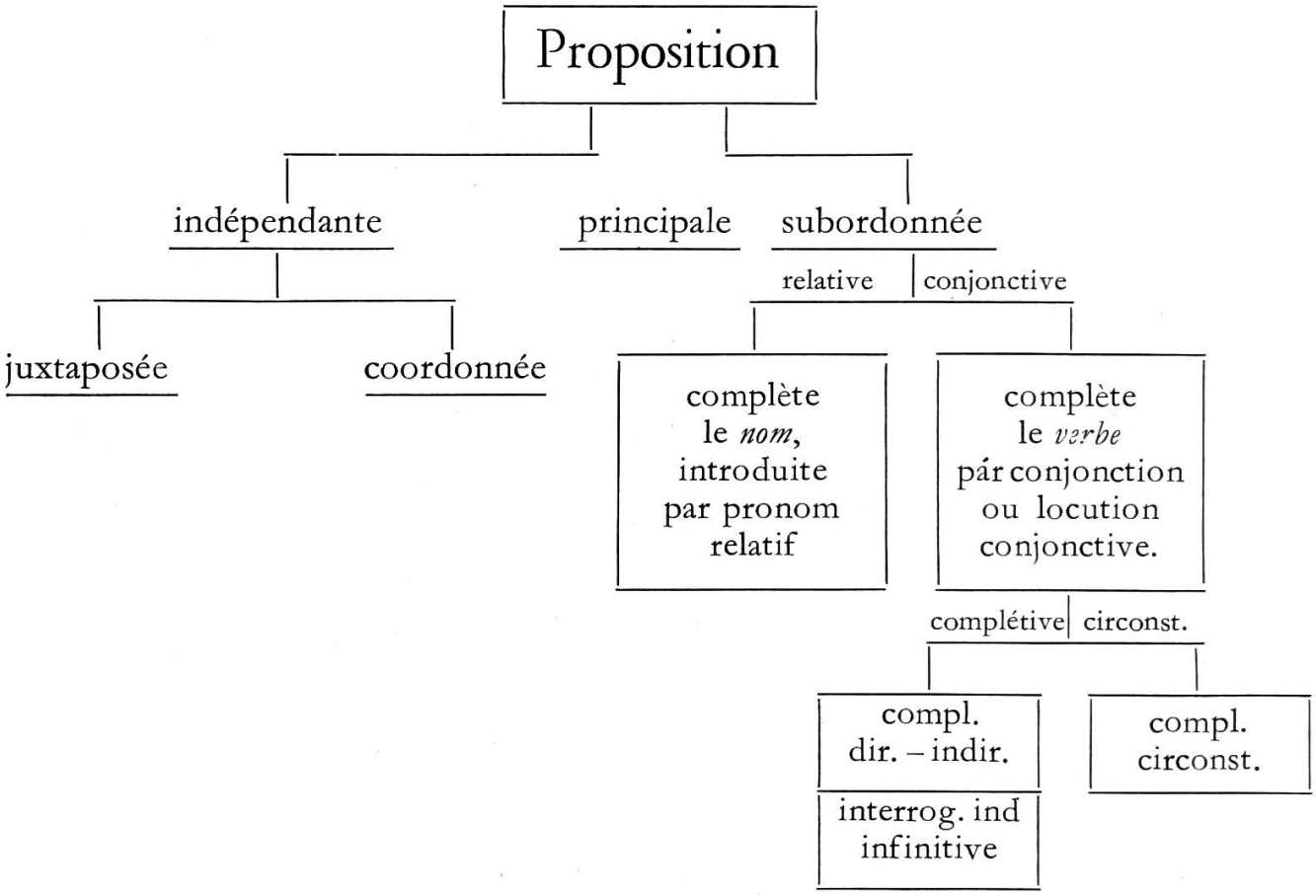
Comparaison : Ex. Il n'est pas aussi riche qu'on le croit.

Temps : Ex. Nous finirons quand il vous plaira.

Opposition : Ex. Tu ris au lieu que je pleure.

La grammaire Grèzes-Dugers, en usage dans nos classes, réunit, sous une seule appellation, celle de subordonnées conjonctives, les propositions complétives et circonstancielles.

Pour favoriser la vision rapide et synthétique de ces éléments d'analyse, tout en restant dans les dimensions de notre manuel, voici un schéma que chaque élève pourra recopier dans son cahier de grammaire.



Exerçons nos enfants à l'analyse logique dès l'âge de onze à douze ans. Mais que les difficultés soient bien graduées et les textes bien choisis. En excluant les complications inutiles, des explications parfois erronées, on rendra l'exercice de l'analyse logique, qui n'a pas la réputation d'être agréable, au moins praticable, nullement inacessible et, qui sait..., peut-être attrayant.

YVETTE RUFFIEUX